

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 4, numéro 1, juin 1950

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1950). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(1), 143–151. <https://doi.org/10.7202/801630ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Réunion générale de l'Institut (25 mars) — Elle eut lieu, encore cette fois, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, est, rue Sherbrooke. Journée de labeur et de réconfort. Réunion plus nombreuse que les années passées. Presque toutes les sections de l'Institut avaient tenu à se faire représenter. Le nombre des travaux inscrits au programme ne laissa guère aux esprits le temps de chômer. Dans l'avant-midi, M. Marcel Trudel, professeur d'histoire à Laval et membre du Comité de direction de l'Institut, présenta un premier mémoire sous le titre: "Comment rédiger une biographie"; il fut suivi du R.P. Thomas Charland, O.P., lui aussi du Comité de direction, qui développa, de façon didactique, cet autre sujet: "Comment construire une bibliographie". Après lecture de chacun de ces mémoires, la discussion, ouverte à tous, donna lieu à d'excellentes mises au point. La séance de l'après-midi devait être réservée à la lecture d'inventaires de dépôts ou fonds d'archives possédés par quelques-unes de nos sections. A tour de rôle, M. le Chanoine Victor Tremblay, pour la Société historique du Saguenay, le R.P. Alphonse Gautier pour la Société historique de Rigaud, le président de l'Institut remplaçant M. l'abbé Antoine d'Eschambault pour la Société historique de Saint-Boniface (Manitoba), Mme Albertine Ferland-Angers, pour la Société historique de Montréal, Mgr Albert Tessier pour la Société historique des Trois-Rivières, nous firent un exposé méthodique des richesses recueillies pour l'histoire, en leurs diverses régions. Exposé souvent révélateur qui enseignait en même temps la méthode d'une mise en ordre ou d'un classement. Exposé propre à exciter la curiosité des chercheurs tout comme à susciter, en d'autres milieux, le goût d'amasser de pareilles valeurs documentaires. Selon le programme tracé, l'après-midi se termina par un forum ou "carrefour", autour du projet d'un "manuel unique" pour l'enseignement de l'Histoire du Canada dans les écoles et collèges du pays. Le président de l'Institut allait donner son opinion sur ce débat, au banquet du soir, au Club Canadien, rue

Sherbrooke, Montréal. Les journaux, la revue l'*Action Nationale* ont publié son discours. Le président s'en est ouvert franchement: le sujet n'est point de ceux, estime-t-il, dont l'Institut se puisse désintéresser. Si l'on tient compte des origines du projet, de ses promoteurs et des idéologies qui l'inspirent, on ne saurait le nier: c'est un peu, c'est même beaucoup l'avenir de la culture historique au Canada qui est en question. Que le centralisme politique et culturel dont procède, en définitive, ce projet de manuel vienne à l'emporter et, par rigoureuse logique, les mêmes visées finiront par atteindre tout l'enseignement officiel, y compris l'enseignement universitaire. Au Canada l'histoire sera-t-elle libre? Ou sera-ce une histoire *dirigée*? C'est le problème en jeu.

A ce banquet du soir, assistait une excellente élite des lecteurs et des amis de la *Revue* et de l'Institut. Nous y avons vu l'un des plus hauts témoignages jamais apportés à notre œuvre.

Louis Jolliet — Vie et Voyages — Enfin nous pouvons annoncer la mise prochaine en librairie de *Louis Jolliet, Vie et Voyages*, par le Père Jean Delanglez, s.j. On aura lu plus haut la préface qu'à la demande expresse de l'auteur nous avons écrite pour son ouvrage. On retiendra qu'il s'agit moins d'une traduction que d'une adaptation française de *Life and Voyages of Louis Jolliet*, du même auteur, paru à Chicago en 1948. Sur maints points, l'édition française amplifie et complète l'édition anglaise. En cette œuvre posthume, l'éminent historien, on le constatera encore, s'est surtout appliqué à débrouiller les énigmes que pose le cas "Jolliet"; en particulier le problème des sources, la rectification des itinéraires du célèbre voyageur. Les lecteurs de la *Revue* en peuvent être assurés: nous leur offrons une maîtresse étude d'histoire scientifique. Et l'Institut s'applaudit d'avoir pu mettre à la portée du public un ouvrage de cette qualité. La librairie Granger Frères Limitée (56, rue Notre-Dame ouest, Montréal) est l'éditrice de ce *Louis Jolliet*. Le livre sera donc en vente à cette librairie, tout comme à l'Institut d'histoire de l'Amérique française, au prix de \$2.50 l'exemplaire, plus les frais de poste.

La Revue — Peu d'espace nous reste pour cette partie de notre chronique. A l'heure où nous traçons ces lignes, nous entretenons le ferme espoir de garder à peu près tous nos lecteurs. Depuis mars dernier la

rentrée des abonnements s'est opérée au rythme coutumier. Cette fidélité nous touche. Avec le même courage qu'à nos débuts, nous allons entamer notre quatrième année d'existence, l'âge adulte pour une revue au Canada. En réalité les encouragements ne nous ont pas manqué, en ces derniers mois. Nos abonnés n'auront qu'à consulter, par exemple, la liste de nos membres-bienfaiteurs; elle s'est accrue louablement, et parmi les nouveaux venus figure même un industriel anglo-canadien. La *Revue* compte aussi de nouveaux annonceurs, annonces d'institutions financières et commerciales qui ont voulu que leur contribution, nous disait l'un des chefs de ces firmes, fût une aide et un témoignage d'estime à "une entreprise de haute culture". Autre témoignage: notre administration avait sollicité des abonnements de soutien au montant de \$5.00. La réponse est venue généreuse. A date nous avons reçu 275 abonnements de soutien à \$5.00 et 20 à \$10.00. Évidemment on tient à la *Revue*. On est persuadé qu'elle mérite de vivre. Sentiment réconfortant si la grande épreuve, dans un cas comme celui de notre entreprise, n'est pas de naître, mais, l'heure passée des premiers enthousiasmes, de se sentir assurée de la survivance.

Quelques appréciations — Nous ne résistons pas au plaisir de citer ici quelques extraits de notre correspondance. Un grand nombre de nos réabonnés ont tenu à nous faire savoir leur sentiment sur la *Revue*:

De M. Ronaldo Tanguay, Station Saint-Vallier, Cté Bellechasse, Québec.

J'inclus, dans la présente, un mandat au montant de \$15. dont \$5 pour l'abonnement à la *Revue d'Histoire* (1950-1951) et \$10. pour un abonnement aux *Études* de l'Institut. Je suis fier d'être abonné à la "*Revue d'Histoire*" depuis le début et d'en posséder ainsi la collection complète. J'attends toujours sa venue avec impatience et je la trouve de plus en plus intéressante. Je félicite M. le Chanoine Lionel Groulx d'avoir eu cette heureuse idée, et en même temps, tous ses collaborateurs. Soyez assuré que je continuerai d'être un fidèle abonné.

De M. Antonio Gouin, St-Pierre-les-Becquets, Québec.

Ci-inclus mandat-poste de \$5. pour abonnement à votre *Revue* jusqu'en juin 1951. Je renonce volontiers à me prévaloir de mon abonnement payé d'avance pour cette période.

De M. Lucien Lavoie, 2517 Baldwin, Montréal.

Dès la première édition de vos "Études", je m'étais proposé de m'abonner à cette nouvelle source de jouissance intellectuelle. Je vous envoie donc avec empressement le prix de l'abonnement à vos "Études" en songeant à ces heureux enfants qui auront à portée de la main tout ce qu'il faut pour aimer leur pays. Et qui sait ce qu'il en adviendra? Peut-être quelqu'un d'entre eux se laissera-t-il toucher, consacrer sa vie à faire connaître et aimer le Canada! Qui sait s'il ne deviendra un jour un collaborateur de l'Institut, qui sait? Je ne crois pas ce rêve irréalisable, mais je crois aussi qu'il vous incombe de le réaliser en continuant la tâche admirable que vous avez entreprise en fondant l'Institut. Si, grâce à cette fondation, mes enfants aiment leur pays, c'est dès aujourd'hui, que je veux vous en remercier de tout cœur.

D'un industriel anglo-canadien qui désire garder l'anonymat:

Montréal, 11 avril 1950

J'ai vu l'éditorial du DEVOIR de vendredi le 24 mars se rapportant à la Revue d'Histoire de l'Amérique Française dont je suis souscripteur depuis quelque temps et dont j'ai reçu une demande récemment de renouveler ma souscription annuelle.

L'excellence des articles qui ont paru dans cette Revue sous votre habile direction m'a fortement impressionné, et j'aimerais témoigner mon appréciation en faisant un peu plus qu'un renouvellement formel de ma souscription annuelle qui peut difficilement payer plus que les simples frais d'impression de votre Revue.

Je vous inclus donc mon chèque au montant de \$100.00 en hommage à votre œuvre, mais il me faut vous demander de ne donner aucune publicité quelconque à ce geste de ma part, car cela pourrait m'exposer à recevoir des demandes d'assistance provenant de directions moins méritoires.

Veuillez agréer...

De l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, Woonsocket, R.I., E.U.

Vous trouverez, sous ce pli, le chèque de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, pour une nouvelle contribution de \$100. à votre œuvre vraiment admirable. Ainsi que vous pourrez le constater, par la mention sur ce chèque, notre Société veut en faire une subvention annuelle, devant naturellement se

répéter l'année prochaine vers la même époque. D'autre part, je compte pouvoir vous renouveler nos 40 abonnements à la "Revue d'Histoire de l'Amérique française", au début du mois prochain et au taux de \$5. par abonnement pour l'année 1950.

Le secrétaire général,
Georges Filteau

De M. Paul-Émile Séguin, notaire, Montréal.

Vous trouverez, sous ce pli, mon chèque au montant de \$5., en paiement d'un abonnement d'un an à la "Revue d'Histoire de l'Amérique française". A la suite de l'invitation parue dans le DEVOIR, j'ai assisté, samedi après-midi, à la séance de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, et depuis, je suis devenu un "converti".

De M. Eugène-L. Jalbert, Woonsocket, R.I. E.-U.

En acquittant l'an dernier, mon abonnement à juin 1951, vous trahissiez mon geste. Il m'était en effet venu à la pensée de majorer mon chèque à seule fin de vous aider. Et puisque je pensais ainsi, il est donc juste que je vous envoie un nouveau chèque (\$5.) pour me tenir en règle jusqu'à juin 1951.

Et que d'autres lettres de la même encre et du même sentiment nous pourrions citer.

Un article à relire — C'est celui de M. Omer Héroux, paru dans le *Devoir* du 24 mars 1950, la veille même de notre réunion générale. Nos amis aimeront relire et conserver cet hommage, le plus éloquent encore adressé à notre Institut.

LA "REVUE" ET L'"INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE"

L'Institut d'histoire de l'Amérique française tiendra samedi, à la Bibliothèque municipale, rue Sherbrooke est, sa réunion annuelle. Celle-ci aura comme d'habitude une allure très *pratique*, qui correspond aux habitudes et au tempérament des promoteurs de l'œuvre.

Ceux-ci, tout le monde le sait, n'ont pas le goût du verbiage ou des paroles en l'air. Familiers des vieux documents, soucieux d'êtreindre le réel, de saisir la substance sous les apparences parfois trompeuses, ils visent d'abord aux résultats; ils entendent tirer de ces réunions d'étude tout le profit possible pour une œuvre qui leur est chère.

Il y aura d'abord, dans l'avant-midi, à dix heures, une première séance où M. Marcel Trudel, de l'Université Laval, présentera une étude: *Comment écrire une biographie*, tandis que le P. Thomas Charland, dominicain, spécialiste des questions d'histoire, recherchera *Comment écrire une bibliographie*.

Chacune de ces communications sera suivie d'échanges de vues et de discussion. Les hommes du métier qui seront là présenteront le résultat de leurs expériences propres, les mettront, pour ainsi dire, en commun, de telle façon qu'elles puissent servir à tous.

L'*Institut*, d'autre part, s'est employé à opérer une sorte de fédération des différentes sociétés d'histoire régionale pour ajouter à leurs efforts et aux siens. La deuxième séance samedi, à deux heures et demie, présentera un inventaire des fonds d'archives que possèdent un certain nombre de ces sociétés. Déjà, l'on est assuré de communications de la part des sociétés des Trois-Rivières (Mgr Albert Tessier), du Saguenay (M. le chanoine Victor Tremblay), de Rigaud (R.P. Alphonse Gauthier, c.s.v.), de Saint-Boniface, au Manitoba (M. l'abbé Antoine d'Eschambault), de Montréal (Mme Albertine Ferland-Angers).

On sera, selon toute probabilité, heureusement surpris de la somme des richesses déjà accumulées dans ces diverses régions et du bénéfice donc qu'en peuvent tirer les chercheurs. Il va de soi que ces exemples stimuleront l'énergie de maints autres travailleurs.

Cette séance se terminera par un *forum* sur un sujet d'actualité, le *Manuel unique d'Histoire du Canada*, envisagé, cela va de soi, du point de vue scientifique.

La journée se clora par un banquet au *Club Canadien*, 438 est, rue Sherbrooke.

Détail important et qui devrait intéresser beaucoup de gens: ces réunions seront largement ouvertes, non seulement aux membres de l'*Institut*, mais à tous ceux qui ont le goût de l'histoire. On les y invite cordialement.

* * *

Les séances de samedi coïncident avec la publication du dernier fascicule de la troisième année de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, œuvre principale jusqu'ici de l'*Institut*.

La *Revue* est déjà connue. Elle ne l'est pas suffisamment. C'est, à la vérité, l'une des plus remarquables publications qu'il y ait au pays et dont l'on peut justement dire qu'elle y tient une place unique.

Il suffirait pour se rendre compte de son intérêt et de son importance de jeter un rapide coup d'œil sur sa plus récente livraison. Dans ces cent

soixante pages, grand format, vous trouverez d'abord une étude de méthodologie: *Comment écrire l'histoire d'une paroisse*, de M. Marcel Trudel, puis, une histoire, illustrée de plans et fortifiée d'une copieuse bibliographie, *La Citadelle de Montréal*, de Mme Albertine Ferland-Angers, une importante communication d'un archiviste français sur *La Compagnie du régiment de la Sarre au Canada*, une longue étude de M. Louis Richard, sur un parlementaire protestant et d'origine américaine qui associa la politique aux affaires et combattit dans la chambre d'assemblée aux côtés de Papineau et de ses amis, un copieux travail du directeur du Jardin botanique, M. Jacques Rousseau, qui trouve moyen de combiner avec ses études de botanique, la recherche historique et l'exploration scientifique, sur *Les Voyages du Père Albanel au Lac Mistassini et à la Baie James*, des documents inédits extraits d'archives françaises, une abondante revue des *Livres et Revues*, un surcroît de documentation sur La Vérendrye, un index des quatre livraisons de l'année, soigneusement préparé par M. Gérard Malchelosse et qui permet au lecteur de se reporter sans retard au sujet qui l'intéresse.

Il n'est pas un de ces articles qui n'offre des renseignements ignorés de la plupart, et qu'il vaudrait la peine de signaler particulièrement. Mais, on le comprend, l'espace manque, et le temps. Du reste, chacune des douze livraisons trimestrielles déjà parues de la *Revue* offre un intérêt égal.

On n'y trouve que du neuf et de l'original.

Cette matière d'ailleurs, est accessible à un très vaste public. La dernière livraison de la *Revue* nous apporte à ce propos deux témoignages significatifs. Elle publie côte à côte les félicitations que lui adresse le P. Ephrem Longpré, le médiéviste franciscain de renommée mondiale, et celle d'un brave cultivateur de Saint-Boniface, au comté de Saint-Maurice, qui renouvelle son abonnement à la *Revue* et aux *Études* (nous parlerons plus loin de celles-ci) et souhaite à M. le chanoine Groulx, ainsi qu'à ses collaborateurs, *tout le succès possible dans le magnifique travail entrepris pour favoriser le développement de notre histoire nationale.*

L'habitant de Saint-Boniface et le grand savant, tous deux très patriotes, il est vrai, trouvent pareillement leur plaisir dans les pages de la *Revue*.

* * *

Ce sont six cent quarante pages de texte grand format (in-octavo carré), sur beau papier et d'une composition fort coûteuse, parce qu'utilisant des caractères très divers et exigeant une extrême attention, que la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* offre chaque année à ses lecteurs, — au prix de \$4.00.

Il n'est personne parmi ceux qui savent un peu le prix actuel des livres et le coût toujours plus élevé des travaux d'impression qui ne soit contraint de se demander devant ce chiffre: Comment les éditeurs de la *Revue*, dont le tirage est forcément restreint, ont-ils pu, dans de pareilles conditions, maintenir depuis trois ans cette splendide publication?

L'explication est aussi simple qu'admirable et touchante.

A la *Revue*, sauf les imprimeurs, tout le monde, à commencer par le directeur, donne pour rien son temps et son travail. On a même vu M. le chanoine Groulx, pendant l'heure de récréation qu'il est tout de même obligé de prendre de temps à autre, s'employer, en dépit de son âge déjà presque vénérable, à l'expédition de la revue.

Mais, en dépit de ce dévouement et de ces sacrifices (songez aux auteurs qui ont peiné des mois sur tel ou tel article et qui le donnent pour le simple amour de la science et de leur pays), en dépit de cette générosité magnifique, la revue, à \$4., ne fait pas, ne peut pas faire ses frais.

L'inéluctable déficit n'est comblé qu'à l'aide du modeste fonds constitué par les amis et les bienfaiteurs de l'œuvre et grâce aux abonnements de soutien (\$5 par année) que lui consentent un certain nombre de ses abonnés.

Est-il étonnant alors que l'administration — qui n'est pas plus rémunérée, encore une fois, que la direction et les collaborateurs — en même temps qu'elle prie ses lecteurs de renouveler immédiatement leur abonnement, invite tous ceux qui le peuvent à porter bénévolement cet abonnement à \$5? Et, si elle n'y insiste pas explicitement, nous sommes convaincu qu'elle verrait, sans le moindre ennui, se multiplier le nombre de ses membres bienfaiteurs et donateurs.

Ce ne serait sûrement pas pour elle, à moins que le mouvement ne prenne une extrême ampleur, le Pactole ou son équivalent en dollars; mais elle y trouverait quelque allègement à ses difficultés actuelles.

Tout le monde, du reste, peut aider à cet allègement: les abonnés aptes à se payer le luxe d'un abonnement de soutien, et ceux, individus ou institutions, capables de se classer parmi les bienfaiteurs ou simplement de procurer à la *Revue* des abonnés nouveaux.

Ces abonnés sont de deux types: les particuliers qui rallieraient l'œuvre de bon gré, s'ils la connaissaient (c'est aux anciens, aux fidèles déjà convaincus, qu'il appartient de la leur faire connaître); ceux dont les frais d'abonnement seront faits par les bienfaiteurs, pour le bénéfice de corps ou d'institutions auprès desquels ces abonnements auraient chance d'être particulièrement utiles.

Songez que la *Revue* est l'un des meilleurs ambassadeurs que nous puissions avoir dans les universités, chez certains intellectuels et hommes publics du pays et de l'étranger.

Elle suffirait à prouver que nous ne sommes tout de même pas que des porteurs d'eau et des scieurs de bois.

* * *

L'*Institut* et la *Revue* ont d'intimes relations. Il ne paraît point que celui-là soit mieux argenté que celle-là.

M. le chanoine Groulx fait à ce propos dans la dernière livraison de la *Revue* d'assez mélancoliques confidences. *Nos amis*, écrit-il, *n'ont donc pas*

lieu de s'étonner si l'Institut leur paraît parfois une œuvre qui, après d'actifs débuts, se résigne à piétiner comme tant d'autres. Que nous soyons loin des projets caressés en nos commencements, nul ne le sait mieux que les fondateurs de l'œuvre. Il se trouve que le dévouement seul ne saurait tout faire.

Mais la générosité des amis peut faciliter l'action du dévouement.

Il se trouve que l'Institut a assuré jusqu'ici la publication, dans sa série d'*Études*, de deux ouvrages remarquables: le premier volume de l'*Iroquoisie* de M. Léo-Paul Desrosiers (\$2.25), le *François Bigot, administrateur français*, de M. Guy Frégault (2 livres, \$4.50) et qu'il livrera tout prochainement au public le *Louis Jolliet, Vie et Voyages*, du regretté P. Jean Delanglez, s. j., lequel se détaillera au prix de \$2.50.

C'est du beau travail.

L'*Institut* réaliserait sûrement, dans plus d'un domaine, d'autres projets, s'il disposait de ressources convenables.

La compétence de ses chefs est indiscutable, de même que leur bonne volonté et leur dévouement.

Mais, hélas! ainsi que le confesse M. le chanoine Groulx, cela ne suffit pas.

C'est au public que, sous une forme ou sous une autre, il appartient de faire — ou de donner — le reste.

Omer HÉROUX.

Le lendemain, à sa réunion générale, l'Institut a voté des remerciements bien mérités au rédacteur en Chef du Devoir.

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut